

confidentiel! — qu'Adam Loesch avait adressé le 27 novembre à la Grande-Duchesse. A lire ces pièces on pourrait effectivement croire que les chefs libéraux s'étaient trop avancés en donnant des avis personnels comme émanant du groupe intégral des deux Gauches. Mais en prenant connaissance de l'échange de correspondance entre Adam Loesch d'une part et Brasseur, Pescatore et Ad. Schmit d'autre part³⁵) ainsi que de la lettre ouverte adressée par ces derniers aux membres du Gouvernement³⁶), on voit plus clair et on peut admettre qu'il y a eu surtout une interprétation erronée de certaines expressions employées par les trois députés libéraux.

Sans attendre le résultat des élections du 23. 12. 1915 — qui devaient confirmer la majorité de gauche — des tergiversations eurent lieu en vue de la constitution d'un nouveau ministère. Comme nous avons relaté dans la biographie du docteur Welter le rôle que Brasseur jouait pendant cette époque nous prions le lecteur de s'y référer (fasc. XIV p. 326 s.)

Très actif au sein des nombreuses réunions que les Gauches tenaient à l'Hôtel Brasseur, Robert Brasseur ne se produisit que deux fois au grand jour avant la formation du ministère V. Thorn (24. 2. 1916): à la grande manifestation du 2 janvier où il harangua la foule du haut de l'escalier de l'Hôtel de Ville, après avoir crié à la tête du cortège passant devant le Palais grand-ducal aux stores baissés: «Prince, écoutez la rue!»³⁷); et à la séance de la Chambre du 11 janvier où il déposa un ordre du jour qui fut adopté par 26 voix contre 25 et qui provoqua la démission du ministère Loutsch.

Les entretiens qui eurent lieu à partir de ce moment entre libéraux et socialistes étaient marqués par des dissentiments profonds qui s'étaient développés entre eux et dont la question de la composition du futur ministère par des parlementaires ou des non parlementaires s'avérait comme étant pratiquement irrésoluble.

Pour sa personne, Robert Brasseur ne savait pas au juste sur quel pied danser. Cette indécision rendit assez pénible l'entrevue qu'il eut le 19. 2. 1916 avec Michel Welter chez Victor Thorn. Comme, dans toutes les combinaisons proposées par les Gauches, la personne de Brasseur figurait en tant que ministrable, le leader libéral tomba des nues lorsqu'il apprit de la bouche de Thorn, chargé de la mission d'informateur, que la Souveraine ne voulait d'aucun des trois parlementaires libéraux (dont Brasseur) mis en avant pour entrer dans le nouveau gouvernement. Le futur ministre d'État dit ne pas pouvoir communiquer les motifs dictant l'attitude de la Grande-Duchesse, mais on peut être de l'avis du docteur Welter en les croyant exprimées par la lettre d'Adam Loesch.³⁸)

Rien d'étonnant donc de voir Brasseur, en séance du 25. 2. 1916 accueillir le gouvernement Thorn - Welter - Kauffmann - Moutrier - Lefort par un discours que Welter considérait comme «une énormité»³⁹). L'exorde du chef libéral fut un vrai méli-mélo; tout y